



Dossier pédagogique

Poil de Carotte replay

D'après « Poil de Carotte » de Jules Renard

Texte et mise en scène Agnès Pétreau
Avec Sofy Jordan, Samuel Lachmanowits, Agnès Pétreau

Théâtre - à partir de 8 ans

Présentation de La Senna'ga Compagnie

La Senna'ga est une compagnie de théâtre professionnelle. Elle est installée à Aix-en-Provence. Depuis sa création, elle a fait le choix de s'intéresser au répertoire contemporain.

Depuis 2015 la Senna'ga compagnie s'inscrit dans une démarche particulière. L'équipe artistique travaille par cycle de plusieurs années sur des **champs thématiques**. Un chantier de création s'ouvre sur le **thème de la famille**. Trois **œuvres contemporaines** ont été créées autour des thèmes suivant :

- La généalogie – « Arsène et Coquelicot » de Sylvain Levey - Spectacle familial à partir de 7 ans.
- La fratrie– « J'aime pas ma petite sœur » de Sébastien Joanniez - Spectacle familial à partir de 5 ans.
- La famille d'accueil – « 11 à table » d'Agnès Pétreau – Spectacle tout public à partir de 10 ans.

En 2020 un nouveau cycle de travail se met en route autour de l'identité, la relation parent-enfant, la place dans la famille et le pouvoir à la maison.

Nous commençons une recherche autour de « **Poil de carotte** ». Agnès Pétreau enquête sur ce personnage, avatar de papier de Jules Renard. La pièce de théâtre « Poil de carotte », comédie réaliste publié en 1900 et « Le Journal » de Jules Renard apportent un éclairage supplémentaire sur l'enfant que l'auteur a été. La recherche consiste à comprendre comment Jules Renard a reconstitué son identité ou pas, après une enfance en déshérence et en manque d'amour, rejeté par sa mère qui le maltraite et un père qui laisse faire. A partir de cette matière littéraire, Agnès Pétreau invente une fiction.

La fable

On suit deux enfances abîmées, en parallèle. Celle de Julie (dite Bouboule), boxeuse parce que ça défoule, et celle de Poil de Carotte, le petit rouquin espiègle de Jules Renard. Deux enfants coincés par le désamour de leurs parents et la violence en famille. Qui se construisent, deviennent adultes, oublient un peu ou n'oublient pas, écrivent des fictions pour en parler sans avoir l'air de parler d'eux.

Extrait :

«Tête de bois, Tête de piques, Tête de lard, Tête à claques, Pot de colle, bonne à rien, La Tâche, Minus, Fada, Gueule de rat, Gros tas, Bibendum, La Bouboule, La Boulotte ! »

Extrait du texte

Tableau 1 Bouboule

Julie soit bord de scène, soit dans le public.

Julie. Je suis p'tite, je sais, je fais pas mon âge, 26 ans. Et puis cet air poupon...forcément... ça...En vérité à 12 ans je faisais déjà cette taille et après bloquée, la croissance, bloquée. BLOQUÉE dans l'enfance. À 12 ans je faisais cette taille, et j'étais plutôt joufflue ! Pas grosse, non, joufflue. Ma mère, qui n'en ratait pas une pour m'humilier m'appelait bouboule et du coup tout le monde m'appelait bouboule.

Quand j'étais gosse, dans ma chambre, je tapais sur un ballon .Tape ! Tape ! Je cognais dur !

Elle tape sur un punching ball.

Julie .T'en fais qu'à ta tête, hein ? qu'elle dit MA MÈRE, Tête de bois, Tête de piques, Tête de lard, Tête à claques, Pot de colle, bonne à rien, La Tâche, Minus, Fada, Gueule de rat, Gros tas, Bibendum, courte sur pattes, La bouboule, La Boulotte ! Fait sa maline Bouboule, si ta deux joues faut bien qu'elles servent, sa main tendue vers moi, prête à cogner, à tirer LES CHEVEUX, sa main, saisit un bol, le flanque par terre, Bouboule, dans ta chambre, je veux plus te voir, dégage, DÉGAGE !

« C'est pas possible ! que je me disais. Qu'est-ce j'ai fait ? »

Je me mettais la tête en quatre pour FAIRE BIEN, POUR FAIRE COMME, pour devancer CE QU'ELLE VOUDRAIT et COMMENT ELLE LE VOUDRAIT. Mais c'était jamais BIEN, c'était jamais COMME.

Mon père, il n'était jamais là. Quand il était là, ça le saoulait LES CRIS, alors il claquait les portes et finissait par se réfugier sous ses écouteurs.

Julie. La boxe, j'en ai toujours besoin.

Je voudrais que ma mère m'aime.

Qu'est ce que j'ai fait.

Ça tourne en rond,

Je voudrais que ça s'arrête.

J'ai trouvé PAR HASARD j'ai trouvé, sur un banc, OUBLIÉ par hasard, ce livre,
POIL DE CAROTTE.

Plus je lisais, plus ça remontait en moi, les méchants souvenirs. La violence, oui, bien sûr, mais pas que...

J'y reconnaissais autre chose, un truc pareil, enfoui, un truc qui parlait de moi. De ma mère, de mon père.

TABLEAU 4

Poil de Carotte, le récit

1. Les poules

Au lointain on entend la voix de Mme Lepic.

Mme Lepic. Je parie, qu'Honorine a encore oublié de fermer les poules. Félix, si tu allais les fermer ? Et toi, Ernestine ? Dieu, que je suis bête ! Je n'y pensais plus. Poil de Carotte, va fermer les poules !

Mme Lepic est entrée dans le cercle et Poil de carotte l'y rejoint.

Poil de Carotte. Mais, maman, j'ai peur aussi, moi.

Madame Lepic. Comment ? Un grand gars comme toi !

Jules Renard dit le texte tel un directeur d'acteur. Il donne des indications de jeu à Poil de Carotte. Il insiste sur toutes les émotions de l'enfant, ce qu'il vit intérieurement. Il reste à l'extérieur du cercle.

Jules Renard. Les fesses collées, les talons plantés, Poil de Carotte se met à trembler dans les ténèbres. Des renards, des loups même, ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts, sur sa joue ? Le mieux serait de se précipiter, au juger, vers les poules..... Tâtonnant, il saisit le crochet de la porte. Au bruit de ses pas, les poules effarées s'agitent en gloussant sur leur perchoir.

Poil de Carotte. Taisez-vous donc, c'est moi !

Jules Renard. Poil de Carotte ferme la porte et se sauve, les jambes, les bras comme ailés. Quand il rentre, haletant, fier de lui, il sourit, se tient droit, dans son orgueil, attend les félicitations, et maintenant hors de danger, cherche sur le visage de ses parents la trace des inquiétudes qu'ils ont eues.

Mais madame Lepic lui dit, de sa voix naturelle :

Madame Lepic. Poil de Carotte, tu iras les fermer tous les soirs.

NOIR

Notes d'intention dramaturgique *par Agnès Pétreau*

« Poil de Carotte, replay » est une réécriture de « Poil de Carotte ».

La relation à l'art constitue la colonne vertébrale du texte. C'est à partir de la rencontre de Julie avec le personnage de « Poil de Carotte » que le dispositif dramaturgique se met en place. Il s'organise autour de la problématique : l'enfant victime du règlement de compte parental.

Quand on parle de « Poil de Carotte » la thématique générale retenue est la maltraitance maternelle. Il y a des gifles, de l'humiliation. On voit madame Lepic menacer l'enfant, l'enfermer dans sa chambre, le priver de nourriture, lui faire manger des épluchures, des ordures qui sont destinées aux lapins.

En réaction, Poil de Carotte, loin d'être une victime, se débat. Le garçon détient une force de caractère et une habilité à feindre, qui lui permet de résister, d'éviter ou de se glisser. Jules Renard a brossé le portrait d'un enfant vif, rusé, calculateur, pouilleux, malpropre. Tout le contraire d'un ange. Il affronte ses peurs. Des épisodes de vie se succèdent et le lecteur assiste à toutes sortes de pirouettes inventées par l'enfant pour déjouer les malveillances de sa mère.

Ce n'est qu'à la fin du récit que la révolte éclate et que la confrontation avec la mère devient inévitable. Poil de Carotte se confie alors à son père « je n'aime pas ma mère ». Le père lui répondra, quelques lignes plus loin, « Et moi, crois-tu que je l'aime ».

Tout réside là. Et tout commence là.

Pour nourrir mon écriture et construire la fiction, j'ai décidé de creuser le lien qui existait entre l'auteur et son personnage. Ce fut le début d'une longue recherche sur la vie de Jules Renard.

« Poil de Carotte », publié en 1894, est d'inspiration autobiographique. Ce n'est pas un roman, contrairement à ce que l'on a pu entendre pendant longtemps. C'est une transposition littéraire. Il n'y a pas véritablement de pacte autobiographique puisque le nom du personnage central ne porte qu'un sobriquet Poil de carotte, et non Jules. Dans la pièce de théâtre écrite en 1900, l'enfant portera un prénom qui est François. Une façon pour Jules Renard de dire que cet enfant c'est à la fois lui et ce n'est pas lui ou plus lui. Il y a un jeu de cache-cache sur la dimension générique du texte. A noter que, dans la réalité, François est le prénom du père de Jules Renard.

Il est roux. Sa mère dit qu'il a l'âme aussi jaune que ses cheveux. Autrement dit, il sent le souffre. Mais la rousseur n'est qu'un prétexte et non la seule cause de son malheur. Et il faut trouver l'origine de cette enfance malheureuse dans la mésentente de ses parents. C'est un couple qui aujourd'hui nous paraît étrange puisque c'est l'association d'un républicain anticlérical, bouffeur de curé, franc-maçon et sa femme, Anne-Rosa Colin, catholique pratiquante, dévote et même bigote. Un couple mal assorti.

Il semble que cet homme ait eu le béguin pour cette femme, lui a fait trois enfants Amélie, Maurice et Jules. Mais dans le récit comme dans la pièce, le père est appelé Monsieur Lepic. Il dit à son fils : « nous ne te désirions pas ». Et s'il y a une origine à poser sur le malheur, elle vient certainement de cette absence de désir initial. Car il apparaît clairement dans « Poil de Carotte » que Jules Renard ou son double de papier Poil de carotte a une existence indue, parasitaire. Et le thème du parasite couvre toute l'œuvre de Jules Renard.

L'universalité du propos

Dans « Poil de Carotte, replay » l'auteure tisse un pont entre Jules Renard et le monde contemporain. Comment ce récit fait-il écho aujourd'hui aux jeunes ?

Le personnage de Julie est une femme de nos jours. La littérature comme le théâtre ont un pouvoir cathartique. La lecture de Poil de Carotte a déclenché chez elle une reconnaissance, un truc PAREIL dont la source est confuse. La blessure date de l'enfance. Elle ressemble à une illégitimité, au sentiment d'être toujours de trop, exclus.

En 1894 paraît « L'interprétation des rêves » de Sigmund Freud. Nous sommes dans cette période de la naissance de la psychanalyse. On s'interroge beaucoup sur l'inconscient. Renard dans son journal intime se conçoit comme double et parle de cet autre moi qui est lui-même. Et c'est autre moi c'est peut-être Poil de carotte, c'est-à-dire cet être en lui, qui est lié à l'hérédité, au legs, ce qu'il n'a pas décidé d'être, ce que ses parents lui ont transmis.

L'invitation à une forme d'introspection dans l'histoire allait de soi. Des blessures lointaines se réveillent chez Julie et elle les accueille. Elle « veut que ÇA CESSE ». Dénouer les fils de son histoire familiale, de ce qui ne lui appartient pas et dont elle est le jouet et la victime, voilà l'enjeu. Comment guérir de sa famille ?

L'adresse au jeune public *par Agnès Pétreau*

Ce spectacle s'adresse à un public familial et pour des enfants à partir de 8 ans.

Il est toujours un peu compliqué de déterminer l'âge auquel un enfant est prêt à voir un spectacle.

Alors pourquoi huit ans ?

Parce que nous avons créé « Poil de Carotte replay » en échange avec une classe de CE2-CM1 de l'école Georges Brassens à Grans. Les élèves ont suivi l'ensemble du parcours de création. L'intérêt, l'investissement, la pertinence des questionnements des enfants m'ont confirmé que ce texte leur était bien adressé. (Cf. lettre sous forme de bilan de M.Sibili, l'enseignante Page 6)

Parce qu'aujourd'hui un enfant sur trois est victime d'inceste ou de maltraitance. Dix ans, c'est déjà trop tard, plus le temps passe et plus les séquelles sont graves.

Parce ce qu'il est nécessaire, pour chacun d'entre nous, d'être capable de dire « NON » à une personne qui est nocive pour nous.

Parce que Poil de Carotte est un enfant de la révolte et que cela fait du bien de s'identifier à ce petit héros ordinaire.

Parce que la pièce « Poil de Carotte replay » met un éclairage sur le fonctionnement de cette maltraitance (la double injonction) pour mieux le dénoncer, sur la libération de la parole, sur la résilience.

Parce qu'autour de nous se trouvent souvent des tuteurs, des personnes résilientes. Ils nous sauvent la vie. Dans le récit, c'est le parrain qui joue ce rôle.

Parce qu'à travers des œuvres littéraires, des spectacles nous pouvons parfois retrouver un part de notre intime, « un truc pareil ».

Parce que si l'un des personnages ressent la même chose que moi, alors je ne suis plus tout(e) seul(e).

Lettre sous forme de bilan de l'enseignante Mireille Sibili – école de Grans

Lorsque Joël Bertrand m'a proposé de participer à un projet théâtre, j'ai tout de suite accepté, persuadée que ce projet pourrait fédérer le groupe classe et que chacun d'entre nous, enfant comme enseignant, y trouverait son content.

Pour autant lorsqu'il m'a expliqué que nous participerions, peu ou prou, au processus de création de la pièce et que le sujet choisi était une réécriture de Poil de Carotte ; j'ose avouer avoir douté...

Mon groupe classe étant constitué d'enfants de CE2 (en majorité) et de CM1, j'ai eu peur que le sujet choisi n'affecte mes troupes et à fortiori mes « petits CE2 ».

Par ailleurs, je ne comprenais pas quel serait le rôle des enfants et le mien dans cette aventure.

Et puis, j'ai rencontré Agnès Pétreau et mes doutes se sont estompés.

Je ne saurais parler de ce projet sans évoquer la rencontre avec Agnès, pleine d'allant, d'énergie positive et d'empathie pour les grands comme les petits. Agnès a présenté son projet artistique aux enfants. Ils étaient attentifs, mais bouillonnaient d'aller y voir de plus près. La première séance de découverte les a laissés plein d'interrogations...

Certes, j'avais anticipé la rencontre : nous avons découvert Jules Renard et lu un extrait de Poil de Carotte (les poules). Les enfants découvraient un auteur de la fin du dix-neuvième et une écriture d'époque, avec un vocabulaire désuet, parfois difficile.

Dès les premières lectures (à quatre voix), ils ont compris que Poil de Carotte était victime du désamour de sa mère et les questions ont fusé : Pourquoi est-ce qu'elle est méchante avec lui ? Est-ce que l'auteur a écrit ce qu'il a vécu « pour de vrai » ? Pourquoi est-ce qu'il obéit sans s'opposer ? ...

Un débat a eu lieu au sein de la classe sur les relations parents-enfants. Chacun y est allé de son commentaire d'enfant, sur ses craintes d'être rejeté, de voir sa place prise par le petit dernier.. On a reconstitué la fratrie : Ernestine, Félix, Poil de Carotte. J'ai dû leur avouer que Jules Renard avait écrit une pièce plus ou moins « autobiographique ».

Cela n'a fait que renforcer leur compassion pour leur nouveau héros, Poil de Carotte et leur envie d'en lire davantage.

Agnès leur a expliqué qu'elle n'allait pas proposer une simple mise en scène de la pièce de Renard, mais qu'elle allait raconter l'histoire de Julie, une adolescente qui a vécu le rejet de sa mère et découvre la pièce de Jules Renard. Les enfants n'ont pas compris de prime abord comment elle allait traiter le sujet, mais ils se sont laissés porter.

Dès la première séance de pratique théâtrale, j'ai su que la majorité d'entre eux étaient prêts à collaborer. Certes, il restait quelques récalcitrants mais j'espérais bien que peu à peu ils se laisseraient séduire.

Agnès leur a proposé de lire des passages de la pièce lors de la prochaine séance.

Le temps était compté car il y avait les vacances d'hiver entre les deux séances. Mais les enfants ont relevé le défi. Je leur ai lu plusieurs scènes de la pièce et ils ont choisi la scène qu'ils comptaient jouer devant Agnès. J'ai bien dit jouer, car malgré le peu de temps à leur disposition, ils voulaient 'être acteurs' et non lecteurs de LEUR scène. Ils se sont regroupés par affinités (me laissant parfois leur suggérer d'intégrer un camarade). J'ai dégagé du temps classe pour travailler les scènes par « équipes », selon leur mot. Certains ont même prolongé leur travail sur le temps des récréations, venant m'interroger sur le sens d'un mot, la prononciation d'un autre...

Le jour J, ils étaient impatients de montrer à Agnès LEUR travail et leur investissement depuis la séance précédente.

Ce jour là a été magique je crois, pour Agnès, pour eux et pour moi. Ils étaient fiers d'eux et de leur travail. Le projet prenait tout son sens. Ils n'étaient pas simplement spectateurs mais acteurs du projet qu'Agnès leur avait proposé.

Ils attendaient chaque nouvelle séance d'Agnès avec impatience et s'interrogeaient sur ce qu'elle allait bien pouvoir leur proposer à la séance suivante. Bien sûr, il restait quelques récalcitrants dans cette joyeuse troupe, mais si peu...

Ils ont collaboré sans rechigner aux jeux d'écriture, ils ont aimé « se construire » un personnage. Ils ont adoré le travail de l'improvisation et se sont même essayés au rôle du metteur en scène.

Puis, Agnès a apporté la maquette du futur décor de sa pièce. Elle leur a fait découvrir ses différentes casquettes ; tour à tour dirigeant les acteurs, actrice, metteur en scène...

Tous, sans exception, ont pris plaisir à être sur scène...même les plus récalcitrants.

Le 4 juin, ils attendaient donc, de voir « la pièce d'Agnès » au théâtre. Agnès leur a expliqué ce qui n'était pas encore finalisé, mais cela ne les a pas dérangés. Ils ont été, je crois, un public respectueux et à l'écoute. Preuve en est les nombreuses questions qui ont suivi la représentation : sur les déplacements, les costumes et le fait qu'un acteur joue en chaussettes, sur l'éclairage, sur le jeu de chaque acteur.

Ils n'ont pas hésité à se montrer parfois critiques mais leurs interventions n'étaient pour la plupart pas dénuées de sens. Ils sont revenus plein d'étoiles dans les yeux et lorsque je leur ai demandé à chacun de dire un mot sur leur ressenti, aucun n'a été tiède : C'était super ! Vraiment Génial ! Samuel, maîtresse il a assuré pour sa première prestation. Agnès c'est une « Vraie actrice ». Sofy elle est top en Julie et en Poil de Carotte....

Bref ! Que dire ? Merci Agnès de nous avoir invités à te suivre dans ta création. Tu resteras gravée dans notre mémoire collective et nous parlons souvent de toi. Merci à Sofy et Samuel d'avoir accepté cette rencontre avec mes élèves. Merci à Éléonore, discrète mais toujours souriante et investie dans son accompagnement.

Merci enfin à Joël de nous avoir permis de vivre cette bien jolie aventure ?

Merci bien sûr à mes jolies têtes blondes mais ça j'ai le privilège de leur avoir déjà dit et de continuer un petit bout de chemin avec eux. Nous serons présents le 22 octobre ; lors de la représentation de la pièce et si je ne suis plus avec certains d'entre eux à ce moment là, je sais déjà qu'ils repenseront avec nostalgie à notre vécu commun.

LE CHAMPS PÉDAGOGIQUE

Les thématiques abordées dans l'œuvre « Poil de Carotte, replay ».

Le roman familial.

Comment raconte-t-on son **histoire familiale** ? De quelle place parle-t-on ?

Comment en fait-on un roman ?

Comment en fait-on une œuvre ?

Quels sont les souvenirs qui reviennent ? **La place de l'imaginaire dans ce récit.** Une reconstruction du **passé**, une mémoire « à trou », sélective.

Peut-on tout dire de sa famille ? Quelles **émotions** nous traversent dans ce récit intime ?

Peut-on dire que dans toutes les familles il y a des **secrets** ? Il y a ceux qui datent, qui font partie de l'histoire familiale et qui se transmettent de génération en génération, comme un lourd fardeau ; il y a aussi les secrets du moment, ce que l'on chuchote, ce que l'enfant ne doit pas entendre.

En terme dramaturgique, le secret de famille est fécond pour le récit, il installe le mystère, implique des relations complexes entre les personnages, il tend le fil de l'histoire et met en place le suspense.

Est-ce que parler de sa famille, et particulièrement des problèmes qui nous affectent, c'est trahir sa famille ? Est-ce que Jules Renard s'est trouvé face à cette problématique lorsqu'il écrit Poil de Carotte et peint le portrait **de sa mère** ?

Si nous nous interrogeons sur **la trahison et les loyautés** ? Ce qui empêche la parole.....

D'hier à aujourd'hui

« Poil de Carotte, replay » tisse un **pont entre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui.**

Poil de Carotte a vécu à la fin du 19^{ème} siècle et Julie est une femme d'aujourd'hui. L'enfant qu'elle était et qu'on appelait « Bouboule » est né dans les années 1990.

La langue avec laquelle s'expriment ces deux personnages est différente.

Nous pouvons également observer **l'évolution de la famille à travers les siècles.** A cette époque là, les divorces étaient rares. On ne se mariait pas toujours par amour. On restait ensemble toute une vie, c'était comme ça. La notion de vieille fille existait, c'était honteux. Une femme était destinée à procréer. Les rôles de l'homme et de la femme dans le cercle familial étaient très identifiés. Le rapport affectif aux enfants n'était pas le même qu'aujourd'hui surtout du côté du père.

Se pencher sur hier pour comprendre aujourd'hui est un cheminement passionnant. Il permet de regarder combien la société, les mœurs, la famille ont

évolué. Des lectures comparées, des recherches littéraires nous aideront à expertiser cette évolution de la cellule familiale.

Mais le mal dont souffre Poil de Carotte et qui fait de lui une proie, n'est ni un sujet d'hier, ni un sujet d'aujourd'hui, c'est un sujet **UNIVERSEL**. L'enfant victime d'un règlement de compte parental.

A l'heure où nombreux sont les enfants de couples divorcés, à l'heure où les séparations créées souvent des conflits et déchirement au sein de la famille, où parfois les enfants sont pris en otage et font les frais de ces situations... nous pouvons dire que ce sujet est toujours et profondément d'actualité.

C'est à travers la littérature et le personnage de Poil de Carotte que Julie perçoit « **une reconnaissance** ». Il est victime de la même chose qu'elle. La lecture déclenche une prise de conscience et explique son sentiment de culpabilité, son manque de confiance en elle. Elle reconnaît en Poil de Carotte un alter ego. L'effet produit chez elle une **libération de la parole**.

Depuis plusieurs mois nous voyons combien sous la plume d'auteurs des sujets traumatiques (je pense récemment à celui de Camille Kouchner sur l'inceste) permet cette reconnaissance et cette libération de la parole.

Le théâtre, en soi, est un lieu où la parole circule, ou elle se dépose. C'est aussi l'endroit où la parole se transforme, elle se distancie, elle devient poésie, chanson, récit romanesque.... L'Art intervient là comme élément résilient.

Le pouvoir à la maison

Dans le récit « Poil de Carotte » comme dans « Poil de Carotte, replay » nous pouvons observer les jeux de pouvoir au sein de la famille.

Qui a le pouvoir ?

Comment s'exerce ce pouvoir ?

Quel pouvoir Mme Lepic a sur Poil de Carotte ? Et son père ?

Comment s'opère ce qu'on appelle les croyances ? Comment un enfant peut-il se laisser définir par un adulte et prendre sa parole comme une vérité ?

Qui a peur de qui ?

Quel est la nature des liens entre les différents membres de la famille ?

Comment traduire théâtralement ce climat familial ?

Allons voir du côté du conte.

Si nous allons du côté du « Petit Poucet », nous découvrons la misère d'une famille et des parents qui, pour survivre, décident d'abandonner leurs enfants. Le héros (qui n'en a pas l'air) est le cadet de la fratrie. Il est décrit comme insignifiant et niais et rien au début du conte ne favorise les dons encore secrets du Petit Poucet.

Par cette œuvre initiatique, nous sommes invités à projeter nos propres espérances dans un personnage fragile.

Si nous allons voir du côté du « vilain petit canard » nous abordons l'univers familial à travers des animaux. A la naissance ce canard ne ressemble pas à ses frères et sœurs. Rejeté de tous de part sa différence, il quitte sa famille. S'ensuit une série de rencontres qui le mettent à l'épreuve. Face à un monde hostile ce petit canard doit se construire contre l'adversité, s'accepter avec ses différences et se connaître lui-même.

Nous pourrions aller piocher dans d'autres contes où nous retrouverons des personnages comme les marâtres, les pères absents où qui laissent faire, les

bonnes fées, les frères et sœurs...

Ce qui fait la spécificité du **conte c'est qu'il est de même nature que le rêve**. Et n'étant pas réaliste, il permet à l'auditeur de **se projeter dans l'histoire, de s'identifier au héros et de vivre toutes les difficultés fondamentales de l'homme, jusqu'au dénouement**. Il rejoint les fonctions thérapeutiques et éducatives puisque la conclusion optimiste des contes dynamise l'individu, l'incite à faire face aux contradictions de la vie pour la transcender jusqu'à trouver son propre équilibre.

C'est pourquoi dans le cadre de nos ateliers cette rencontre avec le conte me paraît importante.

Le conte c'est aussi une tradition orale. Raconter, c'est utiliser la parole qui nous est commune et qui représente un acte physique. Quand on parle le corps entier est sollicité. La parole nous donne le pouvoir d'appeler, de représenter, de nommer, de questionner. Elle permet de raconter. Elle vient d'un endroit et va vers un autre. Elle provient d'une intention et va vers une attention.

Le héros et antihéros

Qu'est ce qu'un héros ?

Qu'est ce qu'un antihéros ? Un homme ordinaire dont le comportement ou les actions peuvent être héroïque?

Quels sont nos héros ?

Quelles représentations ont-ils (physique, costume, autres attributs, fonction)?

Comment jouer au théâtre un héros ?

Création et interprétation d'un personnage, jeu des émotions.

Comment s'opère la transformation, le passage de ce que je suis dans la vie de tous les jours à un personnage de fiction ?

Quels sont les indicateurs qui vont m'aider ? On peut regarder du côté du texte, la description physique du personnage puis ce qu'il dit et comment il le dit ; nous pouvons en faire un portrait psychologique (son caractère, ce qu'il ressent et comment il l'exprime, quelles émotions le traversent), observer son rapport aux autres dans les dialogues...

La construction du personnage passe d'abord par le corps puis la voix apparaît, elle s'ancre dans ce corps. Les éléments de costumes peuvent aider à trouver le personnage.

Comment faire du théâtre à partir de cela....

✓ Ateliers de pratique théâtral.

Dans le cadre de ces ateliers nous distillerons une formation sur le corps au théâtre, la voix, l'expression orale mais aussi nous veillerons à l'épanouissement de chacun, à stimuler la confiance en soi, favoriser l'écoute, oser sa singularité.

Le roman familial – Expression orale/ Développement de l'imaginaire à partir de photos, d'objets, de bribes de phrases/ Convoquer des souvenirs/ Inventer ou raconter un secret de famille/ Naviguer entre rêve et réalité/ Faire varier les points de vue selon la place que l'on occupe dans la famille/ Improviser/ Jouer avec les émotions/Découvrir des œuvres littéraires sur cette thématique.

Le conte - Expression orale/ Le récit/ Le conteur/ La mise en espace/ Le corps en mouvement/ Interprétation des personnages.

Le récit d'hier et d'aujourd'hui - Lecture à voix haute/ La langue des auteurs/ Découverte du théâtre contemporain/ Littératures comparés/ Expertise du champ social : évolution de la famille/ Interview de nos aïeux, témoignages.

Le personnage – Construction du personnage/Interprétation d'un texte/ Dialogue-monologue/ Improvisation

✓ Théâtre d'improvisation / débat

Mise en jeu de situations et discussion/expertise : retranscrire scéniquement un climat familial/ le silence à la maison/ relation entre des membres d'une même famille, ce qui n'est pas dit (les sentiments, les comportements...) / les points de vue : chaque membre de la famille raconte un même évènement....

✓ Ateliers d'écriture et (ou) lecture à voix haute

Cet atelier est une invitation à raconter dans un rapport intime avec la page. Le passage à cet exercice solitaire jalonne le parcours. Il aura différentes fonctions : mettre en mots un récit intime/libérer l'imaginaire à partir de consignes/écrire une histoire improvisée au plateau.

Supports pédagogiques

Les supports sont littéraires :

- Texte « Poil de Carotte, replay »
- Œuvres littéraires de Jules Renard
 - Le journal
 - Poil de Carotte
 - Poil de Carotte *pièce en 1 acte*

Autres textes théâtraux classiques abordant les sujets ou personnages qui nous intéressent :

- Vipère au poing d' Hervé Bazin : Folcoche, Brasse-Bouillon
- Les misérables de Victor Hugo : Les Thénardier
- Le bon petit diable de la comtesse de Ségur Madame Mac Miche et Charles
- Sans famille d'Hector Malot

La langue : les écritures contemporaines en rapport avec nos sujets.

Des auteurs : Bruno Castan, Stéphanie Jaubertie, Suzanne Lebeau, Sabine Tamisier

Le conte : Nous retrouvons dans les contes le sujet de la maltraitance, de l'exclusion, du non-dit. Une pléiade de personnages nous revient en mémoire : les marâtres, les père absents, les frères et sœurs maltraitants....

Retour sur des contes connus : Le vilain petit canard, Cendrillon, Blanche-neige...

SENNAGA COMPAGNIE

Le PATIO- 1 place Victor Schœlcher 13090 Aix-en-Provence

Tél.: 04 42 51 47 32 - Email : sennaga@wanadoo.fr

www.sennaga.com